

Le Progrès 01012025

## Lyon • *Me souvenir de*, des nouvelles aux accents d'Italie par la Lyonnaise Myriam Linguanotto

C'est une balade italienne où se croisent des fragments d'histoire. La grande et toutes les petites qui font la vie. L'Italie d'abord, pays pour lequel Myriam Linguanotto déclare un lien « irrévocable ». Tissé quand elle murmurait le nom de ses grands-parents, Lucia, Egidio, Regina, Nazereno, bien avant de découvrir le hameau de ses ancêtres, près de Venise.

**On la suit volontiers tant l'écriture est fluide, fine et évocatrice**

« L'Italie est un désir, j'y reviens sans cesse », écrit-elle. Alors, elle y retourne et, au fil des pages, invite à s'asseoir avec elle dans un bar de Rome, à marcher sur la grande place de Syracuse, à rencontrer un sculpteur de Milan... On la suit partout, et volontiers tant l'écriture est fluide, fine et évocatrice. On la suit même dans des allers-retours, à travers des souvenirs vécus ou rêvés, ici, maintenant, avant, là-bas... On ne sait plus mais on se laisse fasciner par les fragments de vie, les paysages, les personnages parfois mystérieux. Ces fragments d'existence, ponctués d'introspections, celle de l'autrice aujourd'hui. Qu'on ne s'y trompe pas. C'est bien davantage qu'un carnet de voyage.

Myriam Linguanotto vit et travaille à Lyon. *Me souvenir de*, son recueil de nouvelles, a été publié cet automne aux éditions Rue Saint-Ambroise.



Myriam Linguanotto a publié *Me souvenir de*, un voyage musical et littéraire en Italie. Photo DR



## Souvenirs d'Italie

Myriam Linguanotto vit à Lyon mais ses origines sont italiennes. Quelques brefs textes qu'elle a déjà publiés en témoignent tels *Les Chemins qui mènent à Rome* et *È pericoloso sporgersi*. Contrairement à ces deux ouvrages que l'on vient de citer, l'Italie n'est pas immédiatement présente dans le titre de son dernier livre, *Me souvenir de*. Mais l'on retrouve paysages et ambiances italiens, restitués avec beaucoup de sensibilité, tout au long des 140 pages du recueil.

Du nord au sud, de Venise à Sorrente, en passant par Turin, Rome, Milan, Todi, Trieste et Torre Sant'Andrea. Huit villes qui forment une manière de kaléidoscope où l'on retrouve différents personnages, fictifs ou réels. L'ensemble étant relié par les notations de l'écrivaine, qui offrent un fil rouge au lecteur, et une manière de *work in progress*. Si bien que l'on ne sait pas très bien si l'on a affaire à un court roman autobiographique, un récit intime accompagné d'une succession d'observations sur le vif ou bien à un recueil de nouvelles. Peu importe en fait. . .

On se laisse embarquer par la langue à la fois précise et poétique de Myriam Linguanotto. Et sa capacité d'évocation qui fait surgir dans notre imaginaire le tableau d'une femme suivant son chien sur les rives désertes du Pô, les adieux sensuels de deux amants dans une chambre romaine ou encore les angoisses d'un galeriste dont les toiles exposées ne trouvent plus preneur.

**Me souvenir de** – Myriam Linguanotto, éditions Rue Saint-Ambroise, 148 p., 14 €.

**Altritaliani Décembre 2024**

**Une sélection « italienne de fin d'année :**

**<https://altritaliani.net/livres-une-selection-italienne-de-fin-dannee-2024/>**

**Et après ces auteurs au talent déjà confirmé, un premier recueil de nouvelles** dont la démarche est intéressante et originale, une découverte reçue à notre rédaction. L'ouvrage est publié par un éditeur à connaître qui s'est spécialisé dans la diffusion de fictions courtes et c'est courageux.

*Me souvenir de*

**de Myriam Linguanotto**

Editions Rue Saint-Ambroise

150 pages, 14€ – parution septembre 2024



Ce livre au titre très péréquien de Myriam Linguanotto est une « suite », composée de huit nouvelles reliées entre elles par un récit-fil rouge autobiographique.

Très tôt la narratrice de « *Se souvenir de* », qui vit à Lyon, a eu conscience d'être reliée à un ailleurs qui la divisait. Née en France, ses quatre grands-parents avaient émigré de l'Italie. Le récit raconte la réappropriation progressive par l'autrice de ses racines italiennes: son nom, la terre de sa famille et leur langue, racines occultées par leur volonté d'intégration en France.

A partir des traces de ses origines, de cette mémoire perdue, elle va parcourir avec curiosité toute l'Italie du nord au sud, un

carnet de notes à la main. Des rencontres faites au cours de ses voyages, de ses annotations « pour ne pas oublier », vont naître des personnages et des intrigues. Entre le récit-fil rouge et les nouvelles se créent des liens : plus l'autrice avance dans la reconstitution de son histoire personnelle, plus elle accède à la fiction. La patrie imaginaire qu'elle s'inventait, enfant, devient celle de l'écriture et le lecteur comprend qu'assumant enfin pleinement son altérité, elle parvient à devenir elle-même. **Dans les huit nouvelles de ce recueil** où réalité et fiction, mémoire et imagination se rejoignent, l'autrice nous emmène à Venise, Turin, Rome, Milan, Todi, Trieste, Torre Sant'Andrea, Sorrente...

## **Arpenter l'Italie avec Myriam Linguanotto**

Toute sa vie, Myriam Linguanotto a pris le train pour aller de France en Italie. Des séjours de Todi à Rome, en passant par Milan, Trévise, Turin et Venise, à la recherche de quelque chose qui serait elle - qui lui rappellerait cette part d'elle qui est Italienne, cette part dont ses grands-parents et parents n'ont jamais trop voulu parler, appliqués à laisser derrière eux cette immense Italie qu'ils avaient décidé de quitter dans les années trente pour s'installer en France.

Mais Myriam Linguanotto ne veut pas oublier, on lit dans son recueil de nouvelles *Se souvenir de* comme elle est happée, fascinée par cet ailleurs et cet avant qu'elle n'a pas connus mais devinés toute son enfance à travers le nom de famille prononcé avec emphase par son prof d'anglais, les films italiens vus à la télé avec ses parents, les photographies anciennes, les prénoms latins des membres de sa famille, Lucia, Egidio, Regina. Ainsi l'Italie fut partout et nulle part à la fois, comme une présence entêtante, pleine de promesses, mais insaisissable, perdue à jamais. Et c'est cette absence que devenue adulte la narratrice, inlassablement, mélancoliquement, cherche à combler en multipliant les séjours et les ponts lancés entre elle et la botte.

Silhouette nerveuse et intranquille, la narratrice arpente jour et nuit, un carnet de croquis en main, les rives et les rues à l'affût d'un éclat, d'un visage, d'un déclencheur d'images et d'histoires. En longeant les rives ensoleillées du Pô à Turin, elle croise une jeune fille et un chien. « Un personnage est apparu que j'ai nommé Cesare, né de l'observation de la jeune fille au labrador (...) Un instant s'est animée sous mes yeux cette scène laissant surgir des personnages à la manière des matriochkas, comme une mémoire ancienne. Le fleuve s'écoulait, l'imaginaire aussi. »

Le recueil est construit sur cette alternance entre textes autobiographiques de l'autrice et courtes nouvelles inspirées de ces figures de hasard croisées dans la vraie vie sur une plage de Torre Sant'Andrea, dans une galerie d'art contemporain à Todi, un atelier de sculpture à Milan, dans un wagon du métro romain. Cesare, Bruna, Matteo, ces jumeaux de papier de l'écrivaine ont la bougeotte, ne sont jamais tout à fait là parce qu'ils reviennent d'une longue absence à l'étranger ou parce qu'ils sont sur le point de partir s'installer ailleurs, ou parce qu'ils pensent à une vieille maîtresse, ou à l'amant torride d'une nuit passée, ou parce qu'ils songent à l'excitation d'un nouveau départ. Tendus vers le futur ou le passé, le pays natal ou le pays de demain, les personnages inventés par Myriam Linguanotto ont un pas saccadé, des jambes nerveuses, ils dorment mal, vont marcher la nuit dehors pour trouver le sommeil. Jamais immobiles, condamnés à la fébrilité.

L'ici et maintenant semble impossible, de la même manière la narratrice est vouée à arpenter son pays d'origine. L'Italie serait ce vieux rêve étrange et familier qu'une vie ne suffit pas à retrouver, comme cette langue italienne qu'enfant il lui semblait entendre dans un *demi-sommeil, telle la bande son d'un film résonnant dans une cour intérieure et dont je ne voyais pas l'image*. Ce rêve ou cet oiseau au bec brisé, à l'image de cette sculpture en marbre de Carrare taillée par une artiste japonaise, autre personnage développé dans la nouvelle *Envolée - Milan*. Un pays dont par instants on évoque les successives canicules et les sécheresses estivales qui font craindre une destruction future, et on sent par moments l'angoisse liée à cette saisie impossible. L'Italie ressemble à ce halo phosphorescent, *cette lueur sous l'eau, comme un pâle soleil jaune ou un verre dépoli*, que le héros de la nouvelle *Décrochage - Trieste* croit distinguer dans les profondeurs du canal de Trieste. Le voilà qui fébrilement se met à imaginer qu'il s'agit des phares d'une voiture accidentée dont les passagers enfermés seraient en train d'étouffer sous l'eau. On ne saura pas s'il s'agit d'un délire du personnage ou d'un sinistre et réel fait-divers.

Intranquille, l'écriture de Myriam Linguanotto, brillante et sautillante, habile à l'art de l'esquisse et du croquis, l'est tout autant. Le texte fourmille de petits détails attrapés au vol par des regards qui balayent plutôt qu'ils ne s'attardent, comme celui de Lietta qui s'ennuie et dévisage les vendeurs à la sauvette tout en conversant avec ses amies Nine et Pietra (*Occupation d'une plage - Torre Sant'Andrea*). Les trois voix féminines s'enlacent dans le récit de leurs souvenirs d'enfance et liaisons amoureuses, la conversation se mêlant à la rumeur des familles, des cris des mouettes et du ressac des vagues. Bruissement woolfien d'un après-midi balnéaire enregistré par le micro de l'écrivaine, et toute l'Italie d'un coup apparaît.

Géraldine Doutriaux